

Grandir dans la foi – Vivre des Sacrements - Jean-Louis Liénard, doyen Feuilles liturgiques du dimanche

1.

Lorsque nous nous rassemblons pour célébrer un sacrement, que voyons-nous ?
Qu'entendons-nous ?

Des paroles, des objets, des gestes, un prêtre ou un diacre, ou un évêque, et nous sommes habituellement dans une église. Voilà ce qui s'entend ou se voit, le visible.

Et puis, il y a bien sûr Dieu, son Amour, sa grâce, les multiples dons qu'Il fait par le sacrement...

Tout cela est invisible... mes yeux ne peuvent le voir.

Il y a cependant un passage, une brèche, une liaison entre le visible et l'invisible : cela s'appelle la foi.

La foi permet de voir l'invisible à travers le visible ; dans la foi, le visible devient un signe porteur de l'invisible pour l'assemblée réunie en Eglise.

Ainsi, lorsque mes yeux regardent le pain rompu au milieu de l'assemblée réunie pour l'eucharistie, le regard intérieur de ma foi me fait voir le Christ qui se donne pour la vie du monde.

Ainsi en est-il de tous les sacrements...

2.

Les sacrements sont donc des réalités visibles dans lesquelles, par la foi, il nous est donné de laisser se déployer en nos vies l'invisible des choses de Dieu.

Parlons d'abord de ce qui est visible.

Un sacrement, ce sont d'abord des chrétiens qui se rassemblent, et au milieu d'eux, quelqu'un qui sera le ministre du sacrement : celui qui a été appelé par l'Eglise à être porteur de l'agir du Seigneur pour son peuple.

Un sacrement, ce sont des paroles : paroles de la Bible qui font résonner l'Amour de Dieu et ses appels ; paroles des chrétiens qui acquiescent aux chemins de Dieu en exprimant leur adhésion à la foi de l'Eglise et se tournent vers le Seigneur dans la prière ; paroles du ministre qui transmettent l'agir de Dieu à ce moment-là.

Un sacrement, ce sont des gestes, des matières, des objets : le sacrement est concret : on impose les mains, on trace une onction d'huile, on verse de l'eau, on mange, on boit, ... Le sacrement n'est pas de l'ordre des idées ou d'une théorie... il vient toucher notre corps, il vient s'assimiler en nous, il vient rejoindre notre humanité dans toutes ses dimensions.

3.

Dans le sacrement, il y a donc tout ce que je vois, j'entends et vis... mais est-ce là l'essentiel ? Oui et non.

Oui parce que je ne peux me passer de ce que je vois, entends et vis... Non, parce que dans ce que je vois, entends et vis, s'inscrit mystérieusement l'agir invisible de Dieu dans nos vies.

Dans la foi, ce que je vois, entends et vis dans le sacrement est signe de Dieu invisible présent et agissant dans nos vies d'hommes et de femmes et dans le monde

Dans un sacrement, l'acteur premier, l'acteur principal, c'est Dieu.

Les sacrements sont d'abord des gestes de Dieu. C'est Lui qui en prend l'initiative en suscitant dans le cœur des hommes la soif d'accueillir son Amour.

Dieu offre, Dieu appelle... et l'homme répond en tendant la main pour recevoir ce que Dieu offre. Et Dieu donne.

Et ce don de Dieu établit entre l'homme et Dieu un lien d'Alliance, que Dieu ne reniera jamais.

Les sacrements sont donc des signes visibles de l'Alliance entre Dieu et les hommes, des signes de la fidélité indéfectible de Dieu et de son Amour.

4.

Les sacrements sont-ils donc si importants ?... voire indispensables ? Ne peut-on donc pas se relier à Dieu simplement dans le secret et le silence de notre conscience et de notre cœur ?

L'histoire du philosophe romain Marius Victorinus, au temps de St Augustin, est éclairante à ce sujet : Marius Victorinus, avec d'autres intellectuels, s'intéressait à la tradition chrétienne et dit un jour à un prêtre : « Tu sais ! Je suis déjà chrétien ! »

Le prêtre lui répondit qu'il ne l'était pas aussi longtemps qu'il ne le voyait pas à l'église.

Le philosophe trouvait cela secondaire, il continuait à se dire chrétien, tandis que le prêtre soutenait le contraire... jusqu'au jour où soudain, le philosophe dit au prêtre : « Allons à l'église, je veux me faire chrétien »... et joyeusement ils y allèrent et Marius Victorinus se fit inscrire en vue du baptême.

Que s'était-il donc passé ? Qu'avait-il compris ?

5.

Nous avons découvert la semaine dernière l'histoire de Marius Victorinus.

Que s'était-il donc passé ?

Voici ce qu'écrivent à ce propos nos évêques en page 5 de la brochure « Renaître » publiée au seuil de cette année pastorale :

« Ce n'est pas en acceptant la doctrine chrétienne que le philosophe est devenu chrétien. Il ne suffisait pas qu'il dise « oui » à l'enseignement. Il fallait encore que Dieu Lui-même lui dise « oui » personnellement, et qu'il ait l'occasion de lui offrir son amour. Cette rencontre avec le Dieu vivant a transformé le philosophe du tout au tout. Il s'est ouvert à la Parole de Dieu dans l'Écriture et il s'est mis à lui répondre par la prière. Il s'est fait initier à la foi en qualité de catéchumène. L'intellectuel de profession a désormais trouvé place dans une communauté d'analphabètes et de lettrés, de pauvres et de riches, d'esclaves et d'hommes libres. C'est là qu'il fut plongé dans l'eau du baptême et qu'il reçut la lumière du Christ, l'onction par l'Esprit divin et la nourriture de la communion. »

Ce qui est arrivé à Marius Victorinus, Augustin en parle dans son récit comme du « baptême de la renaissance ». Et il s'agit bien en effet d'une deuxième naissance.

6.

Une nouvelle naissance, disaient les Évêques la semaine dernière. D'où le mot-clé de ces deux années pastorales consacrées aux sacrements : « RE-NAÎTRE ».

Et nous retrouvons là, bien sûr, la rencontre et le dialogue de Jésus avec le pharisien Nicodème venu le trouver de nuit, en quête de lumière (Jean 3).

Jésus lui dira : personne, à moins de naître, ne peut voir le règne de Dieu... personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Et Jésus parlera de l'Amour de Dieu, de son Amour sauveur, qui, vraiment, nous engendre à une Vie nouvelle : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi, tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. » (

Jésus est la Source de la Vie.

Les sacrements nous offrent de venir y puiser... Par eux, Dieu nous fait re-naître de Lui.

7.

Chaque fois que nous recevons un Sacrement, la Vie de Dieu nous est offerte : nous sommes à la source, et de cette source qu'est le Christ jaillit la Vie.

Elle jaillit lors du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. Cette même Vie nous relève dans le Sacrement de réconciliation et les Sacrements des Malades. Et cette même Vie anime aussi l'amour des couples qui s'engagent dans le Sacrement de Mariage et le ministère de ceux que l'Eglise appelle aux sacrements d'ordination pour l'édification des communautés.

Sept sacrements. Pourquoi sept, et pas cinq ou dix ? Au cours de l'Histoire de l'Eglise, le nombre a fortement varié. C'est au XIIIème siècle que l'on en est arrivé à fixer le nombre à sept, distinguant ces sept gestes directement porteurs de la grâce de Dieu et d'autres gestes ouvrant à la grâce et y disposant de cœur – ce que l'on appelle les « Sacramentaux ».

8.

La source est donc le Christ. Il est lui-même le grand Sacrement de Dieu : le signe du salut que Dieu veut offrir à l'humanité.

Mais on ne sépare pas le Christ de son Eglise : l'Eglise est le corps dont le Christ est la tête. L'Eglise est donc, elle aussi, « Sacrement de Dieu », parce qu'elle est signe, visibilité de la présence et de l'agir de Dieu au milieu de nous par le Christ.

Et c'est « en Eglise » que naissent les sacrements : ils sont à la fois gestes du Christ et gestes de l'Eglise. En eux, l'alliance entre Dieu et les hommes est signifiée, la Vie Eternelle de Dieu est communiquée, la porte s'ouvre à l'action de l'Esprit Saint, et la communion grandit dans l'Eglise et dans le monde.

9.

Nous avons redécouvert que Jésus est le sacrement de Dieu par excellence. Ouvrons la brochure des Evêques pour cette année pastorale/ à la page 12 : « Jésus était le sacrement de Dieu. Les paroles qu'il prononçait comme les actes qu'il posait faisaient renaître les personnes. A son contact, tous pouvaient toujours s'ouvrir à un nouvel avenir. Marc le décrit dès le tout premier jour de l'activité de Jésus. La belle-mère de Pierre gît malade/ dans son lit. C'est le sabbat et on ne peut donc accomplir aucun travail. Mais Jésus saisit la femme par la main et la relève malgré le sabbat (Mc 1/31). Elle ressuscite. La résurrection donnera le sens profond du jour du Seigneur: Jésus fait en sorte que « les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 1~10).

10.

Continuons la lecture de la brochure des Evêques, « Re-naître », aux pages 12 – 13 : Les paroles de Jésus jouent un rôle déterminant : elles réalisent ce qu'elles disent. Elles sont dotées d'un pouvoir inouï dès lors qu'on s'y ouvre. Luc le raconte dans une scène émouvante. Tant de monde a afflué auprès de Jésus qu'un paralytique ne parvient plus à s'en approcher dans la maison. Ses compagnons grimpent alors sur le toit, l'ouvrent et font descendre la civière portant le malade jusqu'aux pieds de Jésus. A cet instant crucial, Jésus prononce ces paroles décisives : « Tes péchés te sont pardonnés » (Lc 5,20). Et d'ajouter : « Je te le dis, lève-toi » (Lc 5,24). Jésus parle avec autorité. Ses paroles se réalisent. Il ne se contente pas de parler du salut, mais Il sauve. Il est le sacrement par excellence : l'avènement du Royaume de Dieu, signe visible et efficace du salut donné par Dieu. C'est d'ailleurs le sens du nom de Jésus, léshoua qui signifie : Dieu sauve. Ainsi avait-il été annoncé dès sa naissance que « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1,21).

11.

Suite de la brochure des Evêques, « Re-naître », en page 13 :

« La façon concrète dont Jésus sauve est choquante. Les gens ne perçoivent pas seulement de belles paroles, mais ils en sont transformés. Cela va si loin qu'on est scandalisé (cfr Mc 6,3). Jésus mange avec des personnes « impures », des publicains et des pêcheurs (cfr Lc 15,1-2).

Il touche un lépreux de ses mains (cfr Mc 1,41). Ce faisant, Jésus ne risque pas seulement d'être physiquement contaminé, comme le Père Damien, mais Il s'expose aussi à être rejeté au nom de la religion, car le seul fait de toucher un lépreux Le rend lui-même impur. Si on le comprend bien, c'était là ce que visait Jésus : montrer que Dieu partage notre existence humaine, avec tout ce qu'elle a de vulnérable et de blessé, qu'il s'agisse de ses péchés ou de ses fractures. C'est pour cela que Dieu tient à nous toucher car Il ne peut guérir que ce qu'Il touche. C'est le secret de ses sacrements. »

12.

Nous avons lu la semaine dernière dans la brochure des évêques que ce que nous révèle l'agir de Jésus-Christ « que Dieu tient à nous toucher car Il ne peut guérir que ce qui Il touche. C'est le secret de ses sacrements ».

Encore faut-il que nous acceptions de nous laisser toucher. .. ce fut le problème de Pierre au moment du lavement des pieds. Lorsque Jésus s'agenouille devant lui, Pierre voudrait refuser cet abaissement de son maître. Mais Jésus lui dit: « Si je ne te lave pas les pieds tu ne peux pas avoir part avec moi!» (Jn13,8).

Oui, Dieu nous aime jusque là. Il connaît nos pauvretés nos misères nos péchés ... mais cela ne l'empêche pas de s'agenouiller devant nous pour soulager nos pieds fatigués et panser nos blessures ...

Dans chaque sacrement, ce sont ces gestes d'amour du Seigneur pour nous qui se renouvellent laissons-nous donc approcher par Lui, laissons-nous toucher, laissons-nous aimer. ..

13.

Se laisser toucher et aimer par le Seigneur transforme nos vies, le regard que nous portons sur les autres et sur les choses, notre manière d'être et d'agir.

L'Amour du Christ, qui est allé jusqu'au bout de la fidélité et du don total sur la croix, a fait craquer les portes de la mort et a ouvert pour toujours un chemin de Vie pour le Christ lui-même, en premier, et, à sa suite, pour tous ceux dont les pas s'inscriraient dans le sillage des siens.

Il est ressuscité et Il fait de nous des vivants.

Oui, se laisser aimer et sauver par le Christ en accueillant ses gestes dans les sacrements, c'est « renaître » avec Lui à une Vie Nouvelle, c'est ressusciter avec Lui. Et c'est l'entendre nous dire : « La paix soit avec vous ! Recevez l'Esprit Saint ! », et c'est encore l'entendre nous appeler à la lutte

contre le mal et le péché avec Lui, et nous envoyer annoncer la Bonne Nouvelle de son Amour. Nous reviendrons sur ces quatre points la semaine prochaine.

14.

Comme on l'évoquait la semaine dernière, accueilli dans nos vies, par les Sacrements, le Christ Ressuscité qui nous entraîne dans sa Vie Nouvelle, c'est en même temps l'entendre nous dire « « Recevez l'Esprit Saint ! ». Chaque sacrement est un moment où l'Esprit d'Amour de Dieu nous est donné pour qu'il se déploie en nos vies. C'est pour cela que chaque sacrement intègre le geste de l'imposition des mains, qui est typiquement le geste-symbole d'appel à la venue de l'Esprit Saint.

Deuxième élément : la paix. C'est le souhait préférentiel de Jésus ressuscité. Dans chaque sacrement, Il nous en fait le don. Dans chaque sacrement, nous ouvrons la porte à son agir, à sa lumière, à sa force, à sa puissance, dans la confiance. Et le fruit en est la paix en notre cœur.

Nous aurons alors à nous faire les témoins de cette Bonne Nouvelle : Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ! » (Jn20, 21). Animés de la Vie nouvelle du Christ par les sacrements, nous sommes envoyés en témoigner : c'est dans les sacrements que s'enracine et se nourrit notre mission.

Cette mission, Jésus la spécifie dès le soir de sa résurrection : il s'agit essentiellement de la rémission des péchés : il s'agit de manifester aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui que l'Amour de Dieu

est sauveur, qu'il est miséricorde et pardon.

Et ainsi les sacrements entraînent le monde dans une dynamique de salut et de Vie.

15.

Dans l'antiquité chrétienne, on ne baptisait que des adultes. On a ensuite admis de baptiser les enfants des familles chrétiennes... et petit à petit, on n'a plus connu, pendant des siècles, que les baptêmes des petits enfants.

Depuis quelques décennies, ce n'est plus vrai : régulièrement, des adultes se présentent pour demander le baptême ou la confirmation. Au Brabant Wallon, une quinzaine chaque année reçoivent l'initiation chrétienne et autant, la confirmation.

Qu'est-ce qui les pousse à cette démarche ?

Trois exemples :

Elle a environ 35 ans, mariée, deux enfants. Son enfance et sa jeunesse ont baigné dans le monde des témoins de Jéhovah, vis-à-vis desquels elle a rapidement pris ses distances. Mariée à un catholique, elle a fait baptiser ses enfants. Leur préparation à la première communion l'interpelle....

Quand l'aînée commence sa catéchèse en vue de la profession de foi, la maman décide de demander le baptême.

Elle a 25 ans et plus d'un an à l'avance, réserve une date pour son mariage, tout en demandant à venir parler au plus tôt. Elle n'est pas baptisée, parents incroyants, aucune éducation chrétienne... sauf le témoignage d'une grand-mère. Et chez elle, un appel à l'intériorité, au silence, au recueillement... Elle demande de l'aide à pouvoir nommer Celui vers qui elle se tourne déjà... et elle se met en route vers le baptême.

Ils ont entre 25 et 30 ans, fixent un rendez-vous en vue de leur préparation au mariage, et puis quelques semaines plus tard, demandent à avancer le rendez-vous pour parler de quelque chose... non confirmés l'un et l'autre, ils s'étaient dit que se préparer à recevoir ensemble la confirmation dans leur cheminement vers le mariage serait un plus pour leur vie de couple...

16.

Voici donc qu'un adulte se présente pour demander le baptême.

Qu'allons-nous faire ? Prendre le rituel et le baptiser quelques semaines plus tard... ?

D'abord, quel rituel ? Pour le baptême, il y en a trois : le rituel du baptême des petits enfants (visant le baptême des bébés), le rituel du baptême des enfants en âge de scolarité (7-13 ans) et le rituel de l'initiation chrétienne des adultes.

C'est bien évidemment ce dernier que nous allons ouvrir... et d'emblée, nous

percevons que nous sommes invités à prendre notre temps : plusieurs mois, certainement, mais souvent un an, deux ans... le temps qu'il faut. Évidemment, que l'on ait 3 mois, 12 ans ou 40 ans, c'est le même baptême, c'est le même engagement d'amour et d'alliance de la part de Dieu... mais le vécu concret du baptême lui-même, le oui au Seigneur qui y est prononcé, il a une coloration et un déploiement différent selon que l'on ait 3 mois, 12 ans ou 40 ans.

Nous allons donc, de semaine en semaine, aller à la découverte du chemin de baptême proposé aux adultes.

17.

« Je souhaiterais être baptisé ! »

Une telle demande est toujours accueillie avec beaucoup de joie. D'emblée, on peut y lire l'action de l'Esprit-Saint, et rendre grâce. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas de travail de discernement à opérer, afin d'affiner et d'affermir la demande.

Quelle est ton histoire ? Comment cette question a-t-elle germé en toi ?

Et qu'espères-tu en venant demander le baptême ?

On peut penser à la rencontre de Jésus avec ses premiers disciples au chapitre 1 de l'évangile selon St-Jean : ils viennent le trouver, orientés par le témoignage de Jean le Baptiste, et Jésus leur demande : « Que cherchez-vous ? »

Leur réponse : « Où demeures-tu ?... ils ont envie de le connaître, de savoir qui il est vraiment. Ainsi en est-il des candidats au baptême, qui, d'une manière ou d'une autre, se sentent appelés par le Seigneur et désirent le connaître.

Et ainsi que Jésus l'avait répondu autrefois aux disciples sur les bords du lac de Galilée, l'Eglise, aujourd'hui, leur répond : « Venez, et vous verrez ! »

18.

La responsabilité d'accompagner un adulte vers le baptême relève à la fois de l'évêque et de la communauté vers laquelle le candidat au baptême se sent appelé. Au nom de l'évêque, le service du Catéchuménat proposera différents « temps forts » durant le cheminement, mais dans un premier temps, c'est davantage la communauté locale qui est concernée : il s'agira d'abord de former une petite équipe qui se réunira régulièrement pour accompagner le candidat au baptême dans sa recherche et sa découverte du Seigneur et de la foi chrétienne.

Le rituel appelle cette période « le temps de la première évangélisation ».

On aidera le candidat à découvrir le Christ, à s'ouvrir à la Parole de Dieu et à la prière, à aller à la rencontre de la communauté chrétienne et de l'Eglise, et à percevoir les implications d'une vie selon l'évangile. Il ne s'agit donc pas d'abord d'une découverte « intellectuelle », mais bien plutôt « d'apprendre à devenir chrétien ... »

Et cette étape prendra le temps qu'il faudra, variable en fonction du chemin intérieur de chaque candidat Mais la moyenne est souvent d'environ un an.

19.

Depuis un certain temps, le candidat au baptême chemine donc en équipe. Lorsque ses accompagnateurs, en dialogue avec lui, trouvent le moment opportun, il est proposé au candidat d'exprimer publiquement, en assemblée dominicale, son désir d'être baptisé et son engagement à continuer à cheminer dans ce but, avec le soutien de la communauté.

Le prêtre accueille la demande et prie pour le candidat qui par cette célébration, devient « catéchumène »... un statut qui lui donne déjà bien sa place dans l'Eglise.

Deux gestes sont également posés au moment de l'entrée en catéchuménat : le candidat au baptême est marqué du signe de la croix du Christ sur le front, mais il

peut l'être aussi sur les oreilles, les yeux, les lèvres, les mains... pour signifier que toute sa vie est appelée à s'imprégner du Christ et à témoigner de Lui.
Et le deuxième geste : la remise du livre de la Parole de Dieu, Bible ou Evangiles, afin que le catéchumène découvre de plus en plus cette Parole, qu'il l'accueille et la garde dans son cœur.

20.

Le candidat au baptême est donc devenu « catéchumène ». Son cheminement en équipe continuera jusqu'à son baptême... et même au-delà. Jusqu'au baptême, nous sommes maintenant dans « le temps du catéchuménat ».

Le catéchumène est invité à progresser encore dans la vie en Eglise et dans le témoignage d'une vie évangélique.

En équipe, les rencontres seront maintenant davantage axées sur la découverte et l'approfondissement du texte du « Je crois en Dieu », et puis à l'approche du baptême, sur les différentes étapes liturgiques qui viendront ponctuer le chemin du Carême.

Durant le temps du catéchuménat, deux rites peuvent venir s'inscrire : la « tradition » du « Je crois en Dieu » et la « tradition » du « Notre Père ».

Le sens du mot « tradition » est ici directement dérivé du latin : il s'agit de donner, de confier quelque chose. Ici, en l'occurrence, les deux trésors de la foi que sont les mots du Symbole des Apôtres et les mots de la prière que Jésus nous a apprise. On les offre aux catéchumènes comme des trésors qu'ils auront à garder au plus profond de leur mémoire et de leur cœur. Ils écoutent, et l'assemblée prie pour leur fidélité.

21.

Nous arrivons maintenant au début du Carême précédant la Veillée Pascale durant laquelle se vivra l'Initiation Chrétienne.

Au premier dimanche de ce Carême, tous les catéchumènes du Vicariat du Brabant Wallon qui seront baptisés cette année se sont retrouvés autour de l'évêque pour la célébration de « l'appel décisif ».

C'est ce jour-là qu'au nom de l'Eglise, l'évêque appelle solennellement à devenir chrétien ceux qui lui sont présentés.

Chaque catéchumène est en effet présenté à l'évêque, qui demande l'avis de ses accompagnateurs. Suite à cela, l'évêque interroge le catéchumène sur ses intentions, et chaque catéchumène vient inscrire son nom sur le registre vicarial des candidats au baptême.

L'évêque accueille ces demandes et proclame l'admission des catéchumènes aux sacrements de l'initiation chrétienne lors de la prochaine fête de Pâques.

Et il invite la communauté chrétienne à porter les catéchumènes dans la prière.

22.

Nous voilà donc au Carême qui conduira les catéchumènes aux sacrements de l'Initiation Chrétienne. Après « l'appel décisif », ils continuent avec les équipes qui les accompagnent pour leur préparation spirituelle et liturgique.

Au cours de la célébration des 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} dimanche du Carême, la communauté priera spécialement pour eux et avec eux, au cours des rites des « scrutins ». Quand on dit « scrutin » on pense « vote »... il ne s'agit pas ici de cela. Pensons plutôt « scruter », qui signifie regarder attentivement. Dans ces scrutins, il s'agit de demander à Dieu de « scruter », de regarder attentivement le cœur des catéchumènes : d'y voir tout ce qu'il y a de beau, tout ce qu'il y a d'espérance dans leur cœur ;

D'y voir aussi les faiblesses, les pauvretés,... et de pouvoir y insuffler sa force ;
et puis aussi de voir le mal et le péché présents.... Et de pouvoir manifester sa miséricorde et pardonner.

On est ici dans la célébration du regard d'amour de Dieu qui se pose sur les candidats au baptême.

23.

Les « scrutins » dont nous avons commencé à parler la semaine dernière s'appuient – depuis les origines du Christianisme – sur trois passages de l'Évangile selon St-Jean.

Au 3^{ème} dimanche du Carême, le 1^{er} scrutin se relie à Jean 4,5-42 : la rencontre de Jésus avec une samaritaine auprès du puits de Jacob. Cette femme est touchée par le Christ, elle a soif de Dieu, elle a soif de croire... et Jésus va lui parler de source jaillissante pour la vie éternelle. Puisse la même soif habiter le cœur des catéchumènes...

Au 4^{ème} dimanche, le 2^{ème} scrutin nous fait rejoindre l'aveugle-né de Jean 9,1-41 : l'action de Dieu se manifeste en cet homme, qui se retrouve guéri. Jésus, Lumière du monde, guérit de tout aveuglement. Puisse-t-il être aujourd'hui et pour toujours la Lumière de ceux qui marchent vers le Baptême...

Au 5^{ème} dimanche, le 3^{ème} scrutin, s'appuyant sur Jn 11,1-45, annonce la Vie Eternelle dans le signe de la résurrection de Lazare. « Je suis la résurrection et la Vie », dit Jésus. Puisse les catéchumènes être vainqueurs de la mort avec le Christ et Le suivre sur le chemin de la Vie... a chacune de ces prières, les catéchumènes, entourés de leurs parrains et marraines, reçoivent le geste de l'imposition des mains.

24.

Avant que n'arrive le moment de l'initiation chrétienne des catéchumènes pendant la Veillée de la Sainte Nuit de Pâques, trois rites brefs peuvent encore être posés :

- la « reddition » du « Je crois en Dieu » : ce trésor de la foi a été offert aux catéchumènes il y a quelques semaines (cfr no20) : ils viennent maintenant attester que cette foi est devenue la leur; en récitant à leur tour le « Je crois en Dieu ».
- le rite de « l'effetah », du mot employé par Jésus au moment de la guérison du sourd-muet en Marc 7, 31-37. le célébrant touche les oreilles et les lèvres des catéchumènes en les invitant à s'ouvrir toujours à la Parole du Seigneur et à en témoigner.
- L'onction sur les mains avec l'huile des catéchumènes, en signe de la force de Dieu qui vient les soutenir dans les luttes de la vie chrétienne.

Les catéchumènes sont maintenant prêts à recevoir les sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie.

25.

Nous voici dans la Nuit de Pâques : le cierge Pascal a été allumé, et sa lumière s'est répandue dans l'assemblée, qui a chanté le Christ Vainqueur. On a alors ouvert la Bible et, plus longuement que d'habitude, on a relu des récits des merveilles de Dieu ; et puis Saint-Paul, qui nous parle d'être plongés dans la mort du Christ pour ressusciter avec Lui. Et enfin, dans l'évangile, l'annonce joyeuse de la Résurrection, précédée du retour festif de l'Alleluia.

Après l'homélie, les catéchumènes sont appelés à s'avancer avec leurs parrains et marraines, et avec eux, toute l'assemblée demande à toute la grande famille de nos frères et sœurs du ciel, les Saints et les Saintes, de porter dans leur prière les futurs baptisés. Le baptême est toujours un acte qui mobilise l'Église entière : non seulement celle de la terre, la famille actuelle des chrétiens dans laquelle entre le nouveau baptisé, mais aussi l'Église de tous ceux qui nous ont précédés sur les chemins de la foi, l'Église de tous les temps, aujourd'hui rassemblée dans l'invisible et dans la gloire de Dieu.

Après la litanie des Saints, le prêtre s'approche de la vasque baptismale pour demander à Dieu de bénir l'eau pour qu'elle devienne porteuse de la grâce du baptême. La semaine prochaine, nous découvrirons cette prière de bénédiction.

26.

Nous sommes à la Veillée Pascale, et le prêtre va maintenant bénir l'eau baptismale. La prière de bénédiction est un double mouvement : elle fait d'abord mémoire de la manière dont l'eau a été révélatrice de l'agir libérateur de Dieu tout au long de l'Histoire de l'Alliance : elle évoque le projet créateur de Dieu, la première Alliance avec Noé, et puis la libération d'Égypte, et enfin la destinée de Jésus : son baptême, sa Pâque et l'envoi des disciples.

Le second mouvement est de demander à Dieu que cette Histoire Sainte continue : que l'eau signifie sa grâce, son Amour libérateur et la Vie nouvelle qu'Il offre. Et cela, tout particulièrement pour les personnes qui vont être baptisées.

La bénédiction terminée, l'assemblée va alors solennellement renouveler la Profession de sa foi, prenant d'abord distance par rapport au mal et à tout ce qui y conduit, et redisant ensuite toute sa confiance au Père, au Fils et à l'Esprit, ainsi qu'en l'Église.

Et c'est à l'intérieur de cette renonciation et de cette profession de foi que viennent s'inscrire la renonciation et la profession de foi personnelles des futurs baptisés.

27.

Après la profession de foi de la Veillée Pascale, vient le grand moment du baptême : trois gestes vont se succéder.

- d'abord, la triple plongée dans l'eau baptismale (plongée de la tête pour les adultes et les jeunes). Plonger, parce qu'il s'agit – comme on l'a dit St Paul en Rm 6 – de mourir avec le Christ pour ressusciter avec Lui. Dans la plongée, je Le suis avec confiance sur son chemin d'Amour et de Don de sa Vie, et en remontant, je respire l'air de la Vie Nouvelle dont Il veut me combler. Et cette plongée-remontée est triple : au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.
- les nouveaux baptisés (« néophytes », comme on peut maintenant les appeler) reçoivent alors un vêtement blanc. Dans le livre de l'Apocalypse, c'est le vêtement du peuple des « sauvés » entourant le Christ, leur Sauveur. Les baptisés sont de ce peuple : ils en reçoivent le vêtement.
- et – troisième signe – un cierge est allumé à la flamme du Cierge Pascal, et remis au baptisé.

Que la Lumière du Christ soit toujours la lumière de sa route, et qu'il devienne lui-même porteur de lumière pour tous ceux qu'il rencontre.

28.

Lorsqu'un grand jeune ou un adulte est baptisé, il reçoit également le Sacrement de Confirmation, et ensuite, il sera invité à communier pour la première fois. On retrouve ainsi l'unité de l'initiation chrétienne, comme il en était dans les premiers siècles chrétiens.

Avant d'aborder la Confirmation, un petit rappel historique pour comprendre comment, dans notre Église Occidentale, ces 3 sacrements qui n'en font qu'un, en sont venus à être séparés : à l'origine, seul l'évêque baptisait, une fois par an, la nuit de Pâques. Et directement, il imposait les mains aux néophytes et les marquait de l'Huile Sainte en signe du don de l'Esprit. Ils passaient ensuite du baptistère (souvent dans un bâtiment séparé) à la cathédrale, où ils vivaient leur première eucharistie. L'expansion du Christianisme a conduit à la naissance de communautés dans les campagnes, et la multiplication des baptêmes a amené à l'apparition de baptêmes par des prêtres là où les communautés se rassemblaient.

On a cependant voulu garder le lien d'unité à l'évêque en lui réservant l'imposition des mains et l'onction d'Huile Sainte lorsqu'il viendrait visiter les communautés : il « confirmerait » ainsi les baptêmes donnés par les prêtres.

29.

Continuons notre rappel historique.

Nous avons parlé de l'expansion du Christianisme. Celle-ci a amené rapidement la question du baptême des petits enfants, dans la mesure où toute la famille était chrétienne... et c'est ainsi que progressivement, en quelques générations, les baptêmes d'adultes ont quasi-disparu.

L'évêque, lors de son passage, « confirmait » donc dans la foi de leur baptême les baptisés récents.

Quant à l'eucharistie, elle suivait habituellement la réception de la Confirmation, réception de la Confirmation qui dans certains pays (dont nos régions) a été retardée vers l'âge de 10-12 ans. Ce qui a provoqué chez nous l'inversion de l'ordre des sacrements lorsque le Pape Pie X a promu la première communion vers 6-7 ans.

Et c'est de cette époque que date l'invention de la « communion solennelle » là où se célébrait jusque là la première communion.

Et puis est apparue la tendance à retarder l'âge de la Confirmation, tandis que la « communion solennelle » devenait la « Profession de foi... »

Mais revenons à notre baptême d'adulte... ou plutôt à « l'Initiation chrétienne » d'adulte, puisque là, les 3 sacrements de l'Initiation sont conférés dans la même célébration.

Et abordons la Confirmation.

30.

Après la plongée dans l'eau baptismale, la remise du vêtement blanc et celle du cierge allumé au Cierge Pascal, le célébrant rappelle au néophyte l'importance de l'Esprit Saint dans la vie du chrétien. Comme l'écrivent les Évêques en page 26 de la brochure « Renaître » : « on reçoit l'onction de l'Esprit qui vient nous animer. On ne doit plus vivre par ses seules forces, car nous marchons sous l'impulsion de l'Esprit » (Gal. 5,25) ». Le célébrant impose alors les mains au néophyte, en demandant pour lui à Dieu l'Esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de connaissance, d'affection filiale et d'adoration.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur ces 7 dons de l'Esprit-Saint.

Ensuite, le célébrant marque d'une croix avec l'Huile Sainte, le front du confirmand en lui disant : « Sois marqué de l'Esprit-Saint, le don de Dieu ! », tandis que ceux qui le parrainent dans la foi posent leur main sur son épaule en signe d'engagement à l'accompagner et à le soutenir.

Et pourquoi de l'huile ? Nous reviendrons prochainement sur la question.

31.

Revenons donc comme promis sur les sept dons de l'Esprit-Saint demandés à Dieu au moment de la Confirmation. Sept : un chiffre symbolique, bien entendu, un chiffre de « plénitude ».

Ces dons sont étroitement liés les uns aux autres, et ils n'ont qu'un but, une plus grande communion à Dieu et à nos frères selon le chemin de Jésus.

Quels sont ces dons de l'Esprit ?

- la sagesse : elle nous aide à discerner ce que Dieu attend de nous et à voir les autres et les événements d'une manière « juste ».

- l'intelligence : elle nous permet de comprendre vraiment la Parole de Dieu et de l'accueillir en profondeur, au niveau de notre cœur.

- le conseil : c'est le don de l'écoute de Dieu, de l'ouverture à Lui, afin de Le laisser nous guider jour après jour.
- la force : nous savons tous que la fidélité à l'évangile n'est pas toujours évidente, et qu'il n'est pas toujours simple de témoigner de notre foi. Le don de la force de l'Esprit nous apporte l'audace et le soutien nécessaire.

Nous découvrirons la semaine prochaine les trois autres dons.

32.

Continuons notre découverte des dons de l'Esprit Saint demandés au moment de la confirmation. Après la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force...

- la connaissance : connaître, dans la Bible, est un mot qui intègre toujours une dimension de communion. Le don de connaissance nous ouvre à mieux connaître Dieu et les autres, mais surtout à grandir dans la communion avec eux.
- L'affection filiale : Dieu est pour nous un Père et nous sommes ses enfants. Nous n'y avons aucun mérite : c'est son appel, c'est son choix, tout vient de Lui. L'Esprit suscite en nous un amour qui réponde à son Amour.
- L'adoration : elle est l'expression d'un amour plein d'admiration et de reconnaissance, la joie d'un cœur-à-cœur avec Celui dont nous nous savons tant aimés. L'Esprit Saint nous ouvre à ce cœur-à-cœur. Par ses multiples dons, l'Esprit-Saint est ainsi vraiment l'âme, le souffle de vie... de toute notre vie de chrétiens.

33.

Dans le Sacrement de Confirmation, le don de l'Esprit Saint est signifié, comme nous l'avons dit déjà, par l'imposition des mains et par l'onction avec l'huile sainte, le Saint-Chrême.

Pourquoi de l'huile ? L'huile marque ce qu'elle touche, elle imprègne, elle s'étend... belle image du lien d'amour que Dieu crée avec nous. Cet amour, il est pour toujours, jamais Dieu ne retirera l'Esprit-Saint qu'Il nous offre... peut-être au fil de la vie, aurons-nous des moments d'oubli, ou de fermeture... Dieu, lui, ne nous abandonnera jamais : Il est attaché à nous, telle cette marque d'huile : son Amour est toujours fidèle.

Et qui plus est, ce Saint-Chrême est une huile parfumée : afin que le parfum de l'Amour de Dieu se répande partout où passe le chrétien.

On peut aussi se rappeler que l'huile est signe de consécration pour une mission (les rois étaient « oints ») et que le mot « Christ » signifie « Celui qui a reçu l'onction ». il l'a reçue pour le salut du monde ; en la recevant à notre tour, nous sommes configurés au Christ pour travailler avec Lui, nous aussi, au salut du monde.

34.

L'Initiation Chrétienne débouche sur l'Eucharistie, elle en est le sommet. Et c'est elle qui va permettre au fil des jours et des années, de nourrir la vie du baptisé – confirmé. On n'est baptisé qu'une fois, on n'est confirmé qu'une fois, mais l'Eucharistie est constamment offerte afin de nourrir la communion au Christ dans son Esprit d'Amour.

Durant quelques semaines, c'est de l'Eucharistie qu'il sera maintenant question, et nous reprendrons pour cela des extraits de la brochure des Evêques de Belgique « Renaître – Vivre les Sacrements » :

Le baptême dans le Christ et l'onction par l'Esprit, débouchent sur la grande prière d'action de grâce au Père. L'eucharistie porte un nom qui en dit long. Quand nous faisons mémoire de ce que Dieu a réalisé dans son peuple et surtout en son fils et de ce qu'Il

continue à faire, nous en sommes transformés. Notre repli sur nous-mêmes, notre superficialité et notre ingratitude (en grec : a-charistia) se changent en espérance et en reconnaissance (eucharistia). Au cours de cette action de grâce, la parole se fait action et geste. C'est ce que Jésus lui-même a voulu. A la veille de sa mort, lorsque débordant de confiance, Il s'est donné comme pain rompu, Il a demandé avec insistance : « Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22,19).

35.

Continuons à découvrir ce qu'écrivent les Evêques sur l'Eucharistie dans la brochure « Renaître – Vivre les Sacrements » :

« Faites cela en mémoire de moi » (Lc22,19)

Il ne s'agit pas d'un rappel lointain, mais d'un « faire mémoire » qui rend présent. Le Seigneur vient parmi nous, nous rassemble et ouvre pour nous les Ecritures. Il nous précède dans la prière. Même dans une détresse extrême, Il remercie le Père pour son amour démesuré. Il rompt le pain et dit :

« Ceci est mon corps donné pour vous » (LC 22,19)

Dans le langage biblique, le corps est la personne. Jésus veut donc dire : Me voilà ! Ce n'est pas un objet qu'Il nous donne, mais son corps c'est-à-dire sa propre personne. Et il ne s'identifie pas simplement avec du pain, mais avec le pain qu'il rompit. C'est un signe prophétique de l'amour avec lequel Il s'offre sur la croix. C'est ainsi que Jésus se donne encore toujours à nouveau dans les signes du pain et du vin.

36.

C'est tout ce que Jésus réalise pour nous qui est concentré dans ces signes. Dans le pain et le vin, nous voyons une grandiose synthèse qui englobe tout. Le pain est d'abord le fruit de la terre, et le vin le fruit de la vigne.

Eh bien, c'est à ces fruits de la création que s'identifie le Christ. Dans ce petit bout de pain et dans cette coupe de vin, tout le cosmos trouve son achèvement. Oui, l'univers a bien un sens et un but. Dieu n'a jamais destiné la création à l'anéantissement (cfr Gn 9,11) mais à une vie nouvelle sur laquelle la mort n'a plus de prise. C'est en ce sens que le Christ est « le Premier-né de toute créature » (Col 1,15).

37.

Sur la dimension cosmique de l'Eucharistie.

« Si tel est l'avenir de la nature, les hommes, quant à eux, ne sont sûrement pas sans espérance. Le Christ est aussi « le premier-né d'une multitude de frères » (Rm 8,29). Le Fils de Dieu s'est fait homme pour partager notre existence. C'est par amour qu'Il a donné sa vie, jusqu'à la croix. C'est là que la lumière divine a vaincu les ténèbres de la mort. A tous ceux qui s'y ouvrent, le Christ offre son Esprit de réconciliation et de paix. Et Il reviendra un jour en plénitude pour partager son amour avec tous les êtres humains et avec le cosmos tout entier.

Ce merveilleux amour qui englobe tout, s'actualise dans les signes du pain et du calice. Dès le deuxième siècle, Irénée parle de la « Coupe du raccourci ». le ciel touche la terre dans « la coupe de la nouvelle Alliance » (Lc 22,20). C'est par elle aussi que le Christ rejoint sa communauté, ce qui culmine dans la communion. »

38.

Il s'agit de devenir nous-mêmes le corps du Christ :

« L'union miraculeuse avec le Christ dans l'eucharistie ne s'opère naturellement pas par elle-même. Elle n'est possible que dans la force de l'Esprit. Nous ne pouvons penser cela de

manière routinière, car ce qui arrive est inouï et impossible à vue d'homme. Voilà pourquoi on ne prie pas pour que vienne l'Esprit sur les seuls dons du pain et du vin, mais aussi sur la communauté rassemblée. Lui seul peut nous recréer de telle sorte que nous renaissions réellement. Il s'agit d'un changement fondamental : les chrétiens deviennent eux-mêmes un pain rompu, tout comme le Christ. Paul établit clairement le lien :

« Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un corps : car tous nous participons à cet unique pain » (1 Cor 10, 16-17).

Dans l'eucharistie, Dieu fait vraiment de nous le « corps du Christ » (1 Car 12, 27). Dans un sermon pascal aux nouveaux baptisés, Augustin l'a expliqué remarquablement :

« Si vous êtes bien le corps du Christ et ses membres, alors votre mystère se trouve sur la table du Seigneur, alors vous recevez votre mystère. Vous répondez Amen à ce que vous êtes et ainsi vous y souscrivez. On vous dit d'ailleurs : « le corps du Christ » et vous répondez : Amen. Soyez réellement des membres du corps du Christ, afin que votre Amen soit véridique. »

39.

« Le grand sacrement du Corps du Christ se prolonge dans son Eglise. Non seulement parce que l'Esprit divin a relevé Jésus de la mort, mais parce que ses disciples ressuscitent avec Lui et forment son corps. C'est ce que dit la prière eucharistique :

«Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ».

C'est ici que résonne l'appel du Christ à nous donner nous-mêmes et à vivre de son Esprit. l'évêque Augustin le disait avec insistance aux nouveaux baptisés, pointant le doigt vers le pain déposé sur l'autel: « Soyez ce que vous voyez; recevez ce que vous êtes. »

Cela ressort encore mieux lorsque, lors de l'eucharistie, les croyants apportent le pain et le vin du fond de l'église. Par ce geste, ils s'offrent eux-mêmes à l'autel du Seigneur. les chrétiens forment une unité dans leur diversité, tout comme le pain est fait de nombreux grains de blé, tout comme le vin est fait de raisins pressés. Notre unanimité dans la force de l'Esprit fait de nous un sacrement. »

40.

Non contents de fournir une autre interprétation du monde, les sacrements le changent. C'était déjà la réputation de la jeune Eglise. Les diacres emportaient les dons hors de l'espace liturgique : le pain eucharistique pour les malades de la communauté, mais aussi la nourriture et les vêtements que les chrétiens avaient préalablement rassemblés pour les pauvres de la cité. Ce n'est qu'à partir de cette merveilleuse fraction et du partage que peut s'expliquer la rapide expansion de la foi chrétienne. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut pénétrer en profondeur tant le sacrement de l'eucharistie que l'Eglise.

Il est manifeste que Dieu a besoin d'un corps vivant pour révéler son amour à l'humanité. C'est une donnée constante. Dieu avait besoin du corps du Jésus terrestre. Il avait besoin de la main de Jésus pour toucher les malades, de sa bouche pour redonner courage aux affligés. Il se sert de l'Eglise de Jésus pour rester proche de sa création. C'est par nos oreilles qu'Il capte les blessures des pauvres et des opprimés, par nos mains qu'Il bénit les enfants.

La communauté chrétienne forme le corps du Christ. Bien que faible et pécheresse, elle est néanmoins un sacrement. Elle est, malgré elle le signe incontournable de la bienveillance divine et de l'harmonie humaine.

40.

Si l'Eglise a conscience de ce qu'elle est, elle n'a aucune raison d'être suffisante et arrogante. Un sacrement parle plus fort encore s'il est humble. Malgré sa faiblesse humaine, l'Eglise est le lieu de rencontre de Dieu. C'est ici que Dieu montre ce qu'IL attend de ses créatures.

Il veut rassembler dans son amour tout enfant des hommes. En tant que « Sauveur de tous les hommes » (1 Tim 4,10), Il veut que le monde ait la vie. Mais Il ne peut imposer ce salut. Il doit bien commencer quelque part. c'est pourquoi l'Eglise est si nécessaire, à condition de ne pas oublier qu'elle doit tout à la grâce de Dieu qui lui est offerte. Voilà sa seule raison d'être, sa seule fierté, son unique espérance. Elle doit vivre au sein de la société humaine de telle sorte qu'elle devienne un signe visible et efficace de l'amour gratuit de Dieu.

Nous achevons ainsi notre cycle d'articles sur les Sacrements de l'Initiation Chrétienne. L'année 2011 – 2012 nous donnera l'occasion d'approfondir les autres sacrements.

Jean-Louis Liénard, doyen

septembre 2010 à août 2011